

LE MAGICIEN D'OZ Etats-Unis 1939 Victor Fleming

Analyse

Le Magicien d'Oz est le premier film qui démontre que la couleur peut à la fois ajouter de la fantaisie à l'écran et aussi être source de métaphore. Ici, la métaphore est économique.

Pendant la crise économique, les Etats Unis tentent d'instaurer un nouveau système monétaire : le bimétallisme qui combine l'étalon-or et l'étalon-argent dans le but de réduire la dette agricole.

Cette figure monétaire se retrouve de manière très explicite dans le roman dont est tiré le film. L'étalon-or y est présenté par la route de briques jaunes et l'étalon-argent par les souliers d'argent de Dorothy. Les souliers permettant à Dorothy d'accomplir sa quête en s'aidant de la route de briques jaunes traduisent la possibilité de combiner l'étalon-argent et l'étalon-or.

Mais le film ne présente pas les souliers de la même manière que le roman. Les metteurs en scène étant invités à utiliser le plus de couleurs possibles, les chaussures de Dorothy passent de la couleur argentée à la couleur rouge rubis, qui attire les regards et entre en contraste avec les briques jaunes.

L'autre élément clé lié à la couleur est la Cité d'Émeraude. Autre métaphore politico-économique cette cité fait référence à la ville de Washington, siège du gouvernement américain.

Le vert est à la fois la couleur de l'espoir, espoir de la société de réaliser ses souhaits mais aussi la couleur des billets de banque : celle des dollars.

Les souliers magiques sont très rouges et recouverts de strass... mais pas que : il comporte un élément essentiel qui distingue la chaussure de petite fille de celle de la jeune fille : le talon ! Souvenons-nous du plan subjectif sur les pieds chaussés de rubis : plongée qui aide le spectateur à entrer dans le regard émerveillé de Dorothy sur ces chaussures magiques.

Par contre, l'autre figure féminine, l'abominable Sorcière, moralement laide, ne peut bénéficier de quelque marque de charme que ce soit. Ici, les méchants sont vilains, les bons sont beaux.

Le pouvoir des chaussures de Dorothy a beau être proclamé, on ne le voit jamais opérer. Ces chaussures rouges portées par un héros positif sont là pour garantir que l'ordre du monde est respecté, que les bons ont le pouvoir et que les méchants seront finalement vaincus.

Le Magicien d'Oz, adapté au cinéma, présente d'autres nuances par rapport à l'œuvre écrite.

Le roman est repris de façon assez fidèle dans le film, mais certaines parties sont influencées par l'utilisation du Technicolor et aussi par le contexte historique dans lequel il s'inscrit.

Il faut rappeler que, afin de contrer les effets désastreux de la Grande Dépression, le président Roosevelt instaure en 1933 un programme de réformes économiques et sociales appelé New Deal.

Des photographes tels que Walker Evans immortalisent le quotidien de la population rurale dans cette période de crise. L'impact de ces images est immense. Cette atmosphère est ressentie dans la partie introductive du film, tournée en sépia et montrant la vie difficile de Dorothy et sa famille.

Les trois compagnons de route de Dorothy sont des doubles des trois fermiers.

Dans le monde d'Oz, ils sont remplis de positivité alors que leurs semblables du Kansas sont tristes et rongés par la crise économique. C'est un contraste de plus entre l'atmosphère positive du pays d'Oz et l'ambiance négative des États-Unis en crise.

La transition du sépia à la couleur apparaît comme une métaphore de la société américaine qui souhaite échapper à la réalité négative de la crise pour vivre dans un environnement social positif.

La décomposition colorimétrique de l'œuvre en trois parties distinctes - sépia, couleur, sépia - facilite, bien sûr, la compréhension du film.

Dorothy apparaît à l'écran sous un ciel gris, sombre et nuageux significatif de l'ambiance négative du monde réel et du sentiment d'angoisse ressenti par le spectateur et lié au contexte historique.

Dorothy représente à elle seule l'Amérique en crise qui cherche de la positivité autour d'elle. C'est pour cela qu'elle se met en quête d'un monde meilleur qui pourrait la placer à l'abri des ennuis.

Et selon elle, ce pays se trouve plus loin que l'arc-en-ciel, et c'est la première allusion à la couleur. Un arc-en-ciel est visible dans le ciel mais on distingue ses couleurs sans pouvoir les toucher. C'est comme une barrière entre les couleurs et la réalité.

Dorothy veut se rendre « plus loin que l'arc-en-ciel », elle recherche un monde coloré qu'elle serait capable non seulement d'imaginer mais de toucher.

Cette transition entre le Kansas réel en sépia et le pays merveilleux d'Oz en couleur a lieu lorsque Dorothy ouvre une porte. La couleur devient, à ce moment-là, officiellement au service du scénario et du déroulement de l'histoire.

Ce passage entre les deux mondes est fait de contrastes :

Premier contraste : c'est évident, celui du noir et blanc et de la couleur.

Deuxième contraste : la dernière scène en sépia est en plan fixe, la première scène du pays d'Oz est un long travelling décrivant la beauté colorée du pays.

Troisième contraste : au niveau des sons et de la musique. Chez Oz, les musiques sont poétiques et jouées, les oiseaux chantent, on est dans un endroit paisible et agréable. Dans le monde réel, un grand silence avait suivi le vacarme de la tornade.

Les premières allusions à la couleur dans le pays d'Oz font référence aux souliers de rubis, au palais d'Émeraude puis à la route de briques jaunes. La couleur prend alors une place très importante dans l'histoire et, malgré un début en sépia, elle se trouve au cœur des dialogues et du scénario.

On peut aussi noter que les couleurs attribuées à la Cité et aux souliers de Dorothy sont des couleurs de pierres précieuses, ce qui renforce leur importance dans le scénario.

Tout au long du film, l'utilisation du Technicolor peut parfois sembler excessive. Cela relève de la volonté de présenter au public la magie de cette nouvelle technique.

Dans la scène où Dorothée et ses compagnons pénètrent à l'intérieur du Palais d'Émeraude. Toutes les tenues des personnages et les éléments architecturaux sont verts. Nous sommes surpris de voir un cheval blanc, et non vert, comme nous pouvions nous y attendre. Puis, sur trois plans différents, le cheval se transforme, en apparaissant en violet, rouge et jaune.

En jouant sur la surprise et le contraste au milieu de tout ce vert, le Technicolor ajoute de la fantaisie au film, alors qu'il n'aurait pas été indispensable de le faire pour sa bonne compréhension du film.

On retrouve dans le film les différentes fonctions de la couleur présente dans la fiche Voir la couleur

Fonction narrative : Ici, la couleur permet de raconter, de distinguer et de caractériser les personnages et leurs univers respectifs, différents mondes et différentes temporalités.

Fonction émotionnelle : Les choix de couleurs créent un climat psychologique particulier, qui agit sur l'émotion du spectateur : l'angoisse la joie, la peur ...

Fonction esthétique : volonté de tirer parti au maximum du technicolor, quitte à en faire trop...

Le travail de la couleur dans le film : le choix du tournage exclusivement en studio pour tout maîtriser

Le Magicien d'Oz demeure encore aujourd'hui l'un des films les plus regardés aux États-Unis.

Cette évasion au pays imaginaire enjolivé par le Technicolor a marqué les esprits.

Pour de multiples raisons, nous les avons évoquées, mais surtout par son utilisation de la couleur.